Coiffure

(Femmes berbères, du Haut Atlas central au Sud marocain)

M. Morin-Barde

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2307>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2307

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994

Pagination : 2042-2046

ISBN : 2-85744-696-9

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Morin-Barde, « Coiffure », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C81, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2307>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Coiffure

(Femmes berbères, du Haut Atlas central au Sud marocain)

M. Morin-Barde

- 1 La coiffure des femmes est le signe le plus évident de leur appartenance à un groupe, groupe pouvant se situer à l'échelle de la fraction (Aït Hadiddou) de la tribu (Aït Morrhad) de la confédération (Aït 'Atta).
- 2 La plupart des femmes berbères, du versant sud du Haut Atlas central aux palmeraies du sud marocain, ajoutent à leur coiffure, pour la façonner, des postiches ou des artifices. Ces accessoires de leur parure se présentent sous deux formes différentes :
 1. Des brins de laine noire brute, poils de chèvre ou de mouton, sont placés dans le sens des cheveux et tressés avec eux pour les épaissir ou les allonger. Ils augmentent sensiblement le volume de la coiffure sans en modifier la disposition et la rendent parfois rigide. C'est le cas de la plupart des femmes de la grande confédération des Aït 'Atta disséminée dans cette vaste région, à l'exception des femmes des Aït Bou Iknifen et des Aït Khebbache. Celles des fractions partiellement nomades des dernières palmeraies, Ktaoua et Mhammid, y ajoutent rarement de la laine.
 2. Les postiches ou artifices ajoutés à la coiffure peuvent se présenter sous forme de rembourrages, simples ou doubles selon qu'ils sont placés sur le sommet de la tête ou sur les côtés, leur aspect varie en fonction de la coiffure adoptée par les femmes d'un groupe déterminé, coiffure qui est semblable chez toutes les femmes de ce groupe. Chez les femmes Aït 'Atta qui l'utilisent, celles des Aït Bou Iknifen, il ne s'agit pas d'arborer une coiffure différente de celle des autres femmes de la confédération, mais de la réaliser plus commodément et plus rapidement, tout en lui donnant encore plus d'ampleur. Ce rembourrage (*qzzaw*) a la forme d'un gros croissant aux extrémités élargies. Posé sur la tête et solidement ficelé, il reproduit très exactement l'effet des tresses épaissies relevées derrière les oreilles, en une courbe gracieuse qui donne à cette coiffure une allure moyenâgeuse. Cet artifice se décèle difficilement, sinon par son volume, sous le mouchoir qui le recouvre et le maintient et sur lequel s'accrochent diverses parures d'argent et des cordelières de soie aux couleurs vives. Les Aït Bou Iknifen l'utilisent aussi bien sur les hauts plateaux de M'Semrir et de l'Oussikis, que dans la palmeraie de Tinerhir, à Ouaklim et à Imiter.

- 3 Seules parmi les Aït 'Atta, les femmes des grands nomades Aït Khebbache qui se rattachent à l'oasis de Taouz, portent une coiffure totalement différente qu'elles nomment *ahniš* et qu'elles confectionnent autour de deux grosses pelotes de laine brune (*ifilan*) posées sur les oreilles et recouvertes par les cheveux qui sont ensuite tressés avec le fil qui s'en échappe et enroulés.
- 4 Un double postiche également donne plus d'ampleur à la coiffure des Aït Seddrate de la Montagne, dans le Haut Dadès qui, de plus, épaississent encore leurs tresses retournées sur la tête. Ce rembourrage, comme deux poires reliées par leur sommet pointu, est ignoré des Aït Seddrate du Dra qui relèvent sans autre leurs longues tresses souples et se contentent de deux coques dessinées par leur mouchoir de tête et une large frange bombée sur le front.
- 5 Double postiche encore chez les Aït Morrhad, coussinets en forme de haricots plats posés perpendiculairement sur les tempes et savamment recouverts par les cheveux et les tresses. Utilisés par toutes les femmes de la tribu, ces postiches (*ahrib*, pl. *iħrbari*) sont nettement plus larges chez les Aït Morrhad de l'Imdrhas que chez celles du Rhéris et de la palmeraie de Goulmima, seule l'ampleur de la coiffure varie.

Femme des Aït Khalifa (Aït Seghrouchen du Sud). Photo M. Morin-Barde.

- 6 Les Aït Hadiddou, qui comme les Aït Morrhad appartiennent aux Aït Yafelman, comportent deux fractions d'égale importance, dont les femmes ont chacune leur propre coiffure. Chez les Aït Brahim du plateau des Lacs et de l'asif Melloul, un chignon conique fait de chiffons et de cheveux tressés donne une coiffure pointue caractéristique sous leur mouchoir de laine foncé. Les Aït Yazza qui occupent le plateau de l'Imdrhas présentent un casque arrondi formé par un coussinet posé sur de modestes tresses réunies sur le sommet du crâne et caché par un mouchoir. Les femmes des deux fractions recourent principalement à des cordelières ou des écheveaux de

laine, souvent ornés de paillettes pour décorer leur coiffure (*aqluz*). Exceptionnellement, et pour les fêtes, les jeunes filles enserrant leur coiffure sans postiche d'un mouchoir et de liens de couleurs pareils à ceux des femmes mariées.

Femme des Aït bou Iknifen (Aït'Atta). Photo M. Morin-Barde

Différentes coiffures de femmes du Haut-Atlas (Dessin M. Morin-Barde)

- 7 Les jeunes filles des autres tribus vont tête nue, arborant une coiffure souvent asymétrique qui ne laisse en rien présager de celle de leur futur état de femme mariée,

leurs tresses sont enroulées sur les côtés, ou sur la tête, parfois enveloppées de chiffons et ornées de cauris-amulettes, plus rarement de bijoux d'argent.

- 8 Les fillettes ont la tête partiellement rasée, avec des mèches temporales ou frontales ; une tresse occipitale pendant sur la nuque.
 - 9 Le henné pilé et largement mouillé, parfumé de diverses épices végétales, est partout utilisé pour la confection de ces coiffures comme shampooing, il assouplit les cheveux et permet de leur donner la forme souhaitée par la coiffure. Avant son application, les cheveux sont frotté de beurre (*udi*). Une coiffeuse intervient souvent pour la confection des coiffures les plus compliquées, comme celles des Aït 'Atta et des Aït Morrhad.
-

BIBLIOGRAPHIE

MORIN BARDE M., *Coiffures féminines du Maroc, au sud du Haut Atlas*, 1990, Édisud, Aix-en-Provence.

INDEX

Mots-clés : Femme, Maroc